



PHYTOSANITAIRE Lutte Intégrée

Ratatouille à Eyragues: La punaise Nézara ; biologie, dégâts et lutte

Il fut un temps où les traitements insecticides polyvalents nous préservait des ravageurs secondaires : pucerons, sauterelles, chenilles et autres grignoteurs succombaient aux traitements contre notre bête noire l'aleurode.

Mais la lutte contre l'aleurode a bien changé et l'on voit apparaître ou réapparaître ces amateurs de ratatouille. Celle dont je vais vous parler aujourd'hui est redoutable par ses dégâts...la punaise *Nézara* est tout aussi nuisible que dégoûtante.

La punaise *Nézara* : gros plan

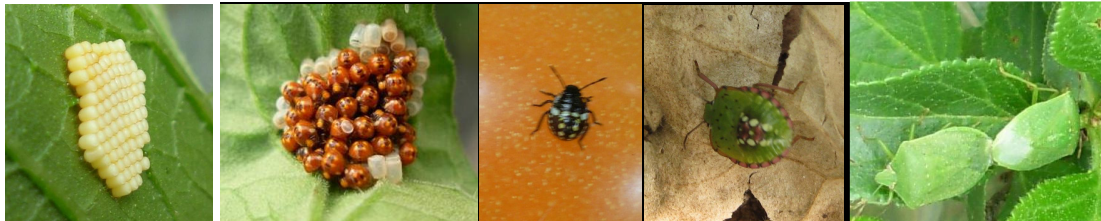
Notre punaise est assez typique du monde des insectes : elle pond des œufs. Ceux-ci ressemblant à des petits tonnelets forment des plaques angulaires caractéristiques qu'on trouve rarement, discrètes et souvent pondues sous une feuille.

Puis éclosent des jeunes larves oranges, qui deviennent ensuite noires et blanches et qu'on ne reconnaît généralement pas, on les confond parfois avec des coccinelles à cause de leur forme.

Elles sont souvent groupées sur les fruits (tomates, poivrons) ou sur les têtes (aubergines, tomates) les faisant faner

Nos larves grossissent devenant plus vertes avec des jolis dessins roses sur le dos.

Nézara de l'œuf à l'adulte



Puis revoilà les adultes bien connus.

Euh bien connu c'est-à-dire ?

La punaise *Nézara*, c'est la grosse verte qui pue...

Ah d'accord...

D'ailleurs c'est une caractéristique de l'espèce, si tu te demandes si ça en est, tu écrases : quel que soit le stade, de l'œuf à l'adulte, ça pue !!!

Les dégâts

Les dégâts en cultures sont fort gênants, mais ils sont différents selon la période...

En début de culture on remarque des fanaisons de têtes (ou de feuilles), en tomate, aubergine ou concombre et en cherchant on trouve les coupables en flagrant délit : ce sont les premiers adultes qui rentrent et qui piquent les tiges en têtes.

Puis viennent les larves qu'on trouve surtout sur grappe sur tomate et toujours sur tige sur aubergine

Dégâts de début de saison



Enfin les ramasses de tomates ou de poivrons révèlent des dégâts sur fruits, tandis que sur aubergines on se trouve confronté à des problèmes de coulures graves qu'on attribue souvent à un problème de conduite car peu d'individus causent beaucoup de dégâts et sont assez discrets dans une végétation haute avec des adultes et larves âgées verts.



Regroupement d'adulte difficilement visible



méchante larve âgée en flagrant délit

Les prédateurs naturels

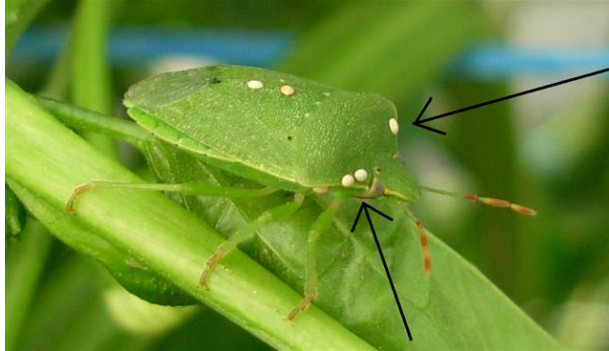
Y a quelque chose pour manger cette bestiole répugnante ?

Et bien oui, tu sais les goûts et les couleurs...

Juste pour info ce que j'ai vu à Eyragues

Des parasitoïdes d'œufs (petite guêpe qui parasite l'œuf comme l'Encarsia pour la larve d'aleurode)...trouvé dans le jardin !

Les œufs parasités sont de couleur différente...



Des parasitoïdes de larves et d'adultes qui les mangent par l'intérieur : je n'ai jamais vu que des adultes de punaises avec des œufs dessus.

Des prédateurs de jeunes larves (chrysope, araignée, Nabis,...) courant dans les serres surtout en aubergine lutte intégrée version peu traitée.



Des prédateurs stade adultes (araignées qui font des toiles)

PHYTOSANITAIRE

Avec tout ça il y a qu'à laisser faire, non ?

Non surtout pas...le seuil de tolérance de cette punaise est très faible ! Elle frappe là où ça fait mal, fruits de tomates et poivrons abimés, et pire, fleurs d'aubergines éliminées de la culture. Elle est suffisamment gênante pour s'en occuper au plus vite sachant qu'on ne peut pas suffisamment compter sur les prédateurs et qu'il n'existe pas de produits compatibles lutte intégrée sur tomate.

On fait comment alors ? On chasse ?

Exactement.

Odorante et répugnante

Le premier réflexe devant ces bestioles repoussantes est pour le producteur de les écraser...ce qui est assez efficace dans un premier temps.

Après il faut le dire aux ouvriers ?

C'est à peu près ça, il faut leur montrer la fiche où on voit bien tous les stades pour ne pas confondre...sauf que si tu leur dis de les écraser ça ne marche pas.

Pourquoi ?

Il y a deux bonnes raisons qui conduisent à l'échec avec cette stratégie :

- Le plus motivé des ouvriers se dégoûte plus ou moins vite devant ces bestioles malodorantes et répugnantes, à les écraser on se décourage vite

- Et quand on cherche à les écraser elles se laissent tomber au sol...quand il y a une trentaine de larves on en rate la moitié...les rescapées aux stades plus âgés et leur descendance seront redoutables, moins chassées par les prédateurs, moins facilement visibles car plus dans les tons de verts, plus mobiles, plus gourmandes car plus grosses et plus attirées par les fleurs d'aubergine entre autre.

La méthode badoit

Dans mon potager j'ai découvert l'amour des punaises (hélas pas que des *Macrolophus* et des *Dicyphus*) pour la tomate.

Les producteurs d'aubergines s'étonneront un peu mais notre *Nézara* se précipite sur les tomates et boude les aubergines lorsqu'elle a le choix.

Ainsi la solution en aubergine est peut être de mettre quelques tomates pour les attirer et chasser dessus. Nous allons vérifier ça cette année des essais sont en cours.

Ceci dit dans un jardin avec un sol enherbé la lutte est difficile, nos odorantes bestioles se laissent tomber au sol et malgré un acharnement à la mesure des dégâts et plusieurs passages quotidiens, il y en a toujours.

La solution est simple, elle consiste à les faire tomber dans un piège dont elles ne trouveront jamais la sortie. Cela évite d'en rater la moitié et empêche l'effet odeur - gluant qui décourage les ouvriers les plus motivés.

Une bouteille d'eau suffit en coupant le dessus et en le retournant pour faire entonnoir.

PHYTOSANITAIRE

Euh tu crois quand même pas que les ouvriers vont se promener avec leur piège et y arriver, des attaques j'en ai eu et il y en a vraiment trop !

Et pourtant ça marche très bien. D'abord les filets bourdons en laissent passer très peu, et puis j'ai des producteurs qui l'ont déjà fait avec succès...mais il ne faut pas attendre qu'elles se multiplient dans l'abri. Si il y en a vraiment trop, c'est en août ou septembre et c'est parce qu'elle se sont multiplié dans la serre.

Les échecs de chasse sont dus au fait qu'on en rate beaucoup en les chassant et au dégoût des ouvriers à les écraser, qui prennent soin après quelques tentatives de ne surtout plus les déranger !

Et puis sinon tu repasses aux traitements polyvalents mais fini la lutte intégrée au moins en tomate. Le Suprême possède une bonne action secondaire mais tue tout le monde, donc de toute façon sur tomate c'est fini les *Macro* et les *Dicyphus*...

Sur Aubergine et poivron, *Amblyseius swirskii* résiste mieux donc c'est encore jouable en traitant.

Alors y a qu'à...

C'est une possibilité. Mais tu va faire un ou deux passages mai juin au début, puis tu repasseras en juillet, août, septembre...ça finit par faire pas mal de traitements, et ça peut, provoquer plus de problèmes et de traitements pucerons ou acariens...

Si tu fait de la lutte intégrée ça peut faire parti de la stratégie, et puis sur tomate c'est facile car les punaises sont sur les fruits...on peut le faire en même temps que la ramasse.

Sur aubergine sans filet c'est plus difficile, mais tu limites au moins les traitements. Après quand il faut, il faut, car sur aubergine la destruction des fleurs peut être dramatique pour le rendement.

C'est pourquoi je conseille les filets en aubergine aussi, c'est bien plus facile à gérer.



Chariot Eyraguais prêt à la ramasse...équipé de piège

Conclusion

Chaque ravageur nécessite une période d'adaptation quand il arrive...la punaise *Nézara* est là depuis longtemps mais elle a fait son retour dans les serres avec la lutte intégrée. La lutte est assez facile, il suffit d'y croire et de ne pas attendre qu'elle s'installe. On se sent d'autant plus concerné qu'on connaît les dégâts.

Frédéric DELCASSOU